

Ceux qui s'adonnent à la vanité et au mensonge,
Renoncent à la miséricorde [de Dieu].

Mais moi, avec des chants de louange,
Je t'offrirai des sacrifices,
Ce que j'ai voué, je le tiendrai.
Le salut vient de Jéhovah¹.

¹ Jon., II, 3-10.

CHAPITRE III.

ZACHARIE.

L'authenticité des six derniers chapitres de Zacharie est généralement rejetée par la critique rationaliste¹. M. Kuenen en résume ainsi le jugement :

Le livre de Zacharie se compose de quatorze chapitres que pendant plusieurs siècles on a toujours attribués à un seul et même auteur, c'est-à-dire à Zacharie, fils de Barachie... L'authenticité des huit premiers chapitres ne soulève aucun doute : les titres et les données chronologiques, la forme, le contenu des prophéties, tout concourt à le démontrer. Au contraire, les chapitres IX-XI et XII-XIV, pourvus de titres particuliers et sans nom d'auteur, se distinguent visiblement des huit premiers et se rapportent à de tout autres circonstances historiques. L'attention une fois attirée sur ce fait, on a vu se généraliser de plus en plus l'opinion que les chapitres IX-XI et XII-XIV ne nous viennent pas de Zacharie, mais de deux prophètes plus anciens qui auraient vécu avant l'exil... Le chapitre IX date du règne d'Hozias et de Jéro-

¹ Voir l'abrégé des opinions des rationalistes dans J.-D.-F. Burger, *Etudes sur le prophète Zacharie*, in-4°, Strasbourg, 1841, p. 118-124 ; C.-H.-H. Wright, *Zechariah and his prophecies*, in-8°, Londres, 1879, p. XXV-XXVIII.

boam II, probablement de l'an 780 avant J.-C.; le chapitre XI, 4-17, a dû être écrit peu avant la guerre syro-éphraïmite, vers 743 avant J.-C.; les chapitres X et XI, 1-3 supposent que les habitants du nord-est de la Palestine ont été déjà emmenés captifs par Tiglath-Piléser, 740 avant J.-C. Nous restons ainsi entre les années 780 et 740 avant J.-C. L'auteur de Zacharie, IX-XI, aurait donc été, selon nous, contemporain d'Amos, d'Osée et d'Ésaïe... Les prophéties (XII-XIV)... doivent avoir été écrites entre les années 719 et 586 avant J.-C. Certains traits... s'expliquent assez bien dans la supposition que l'auteur aurait écrit sur la fin du règne de Sédécias¹.

Tels sont les résultats auxquels arrive la critique négative. Ses partisans ne s'accordent pas, cela va sans dire, pour la fixation des dates des prophéties contestées. Ainsi plusieurs, contrairement à l'opinion ci-dessus exposée, les placent longtemps après la captivité de Babylone, les uns sous Alexandre le Grand, les autres sous les Machabées². Ils ne s'entendent que pour les refuser à Zacharie. Quelles sont donc les preuves sur lesquelles ils s'appuient? Ils les tirent des allusions historiques qu'ils croient y découvrir. Parlant des prophéties des chapitres IX-XI, qu'il compte au nombre de quatre, M. Kuenen raisonne ainsi :

¹ A. Kuenen, *Histoire critique de l'Ancien Testament*, t. II, p. 459-479.

² Voir le résumé des opinions diverses dans Frd. Keil, *Lehrbuch der Einleitung in die Schriften des Alten Testaments*, 3^e édit., 1873, p. 340.

On voit assez clairement la situation historique qu'elles supposent. Le royaume des dix tribus est encore debout¹. L'oracle sur Damas, etc.², n'a aucun sens à moins d'avoir été prononcé à une époque où les peuples cités dans ces versets n'avaient pas encore, en perdant leur existence nationale, subi la punition du mal qu'ils avaient fait à Israël et Juda; d'après X, 2, l'idolâtrie subsiste encore; X, 10-11 se rapporte au moment où l'Assyrie et l'Égypte se disputaient encore l'hégémonie. Dans ces divers passages, les quatre prophéties supposent en général la même situation historique, et si elles se rapportent à des dates différentes, ces dates ne sont pas tellement éloignées les unes des autres qu'elles ne puissent tomber toutes dans l'espace de temps qu'embrasse la vie d'un seul et même homme³.

M. Reuss dit à son tour, au sujet du chapitre XI :

Il est impossible, en face de ce texte, de ne pas reconnaître que le royaume d'Éphraïm existait encore sous ses rois, mais qu'il était déchiré par la guerre civile et l'anarchie, si bien que le prophète, contrairement à l'habitude de tous ses collègues, qui se ménagent la perspective d'un meilleur avenir, même dans les circonstances les plus tristes et les plus décourageantes, fait d'avance son deuil de toutes les belles choses qu'il avait promises dans ses premiers discours, et renonce explicitement à l'idée d'une réconciliation entre Juda et Éphraïm, celui-ci étant irrévocablement voué à la mort⁴.

¹ Zach., IX, 10, 13; X, 6, 7, 10; XI, 14.

² Zach., IX, 1-7.

³ A. Kuenen, *Histoire critique de l'Ancien Testament*, t. II, p. 468-469.

⁴ Ed. Reuss, *Les prophètes*, t. I, p. 182.

Ce qu'il y a d'étrange dans ces appréciations des incrédules, c'est qu'ils rejettent l'authenticité de ces chapitres, parce qu'ils contiennent les prédictions contre Damas, Hamath, Tyr, Sidon et les villes des Philistins, qui ont été connues des Hébreux après la captivité comme auparavant, tandis qu'ils placent, la plupart, avant les conquêtes d'Alexandre, des chapitres où il est parlé des Grecs, quoique cette mention des Grecs dût les empêcher d'admettre, d'après leurs principes, que ces oracles soient antérieurs à la guerre des Macédoniens contre la Perse.

« Il faut s'étonner, dit M. Burger, de ce que les critiques modernes, qui ont tant de sagacité et de pénétration pour trouver des traces de l'exil dans la plupart des autres livres de l'Ancien Testament, par exemple, dans presque tous les Psaumes, n'aient pas eu assez d'intelligence pour découvrir les allusions nombreuses aux temps [de l'exil, qu'on trouve dans tous les chapitres de la seconde partie de Zacharie, par exemple, chapitre ix, la délivrance des prisonniers et la mention des Grecs¹; chapitre x presque en entier². »

On prétend que le peuple de Dieu avait un roi à l'époque où écrit le prophète³ et que celui-ci vivait par conséquent avant la captivité de Babylone, lorsque le royaume d'Israël subsistait encore⁴, lorsque l'Assyrie

¹ Zach., ix, 13.

² J.-D.-F. Burger, *Études exégétiques et critiques sur le prophète Zacharie*, in-4°, Strasbourg, 1841, p. 125.

³ Zach., ix, 10.

⁴ Zach., ix, 13.

était encore une grande puissance¹. Mais toutes ces affirmations sont fausses, Israël nous est représenté errant sans pasteur, c'est-à-dire sans roi². « Une petite partie de ceux qui avaient été déportés est rentrée à Jérusalem et dans les villes de Juda, mais la fille de Sion a encore d'autres captifs qui attendent la délivrance³, savoir Éphraïm dispersé parmi les nations⁴. La captivité, c'est-à-dire la destruction de l'existence nationale, a donc déjà eu lieu pour l'un et pour l'autre royaume, et s'il est question de leur union⁵, il s'agit de cette réunion à venir qui aura lieu lorsque la captivité, qui dure encore, aura pris fin. Quant à l'Assyrie et à l'Égypte, les deux principales puissances avec lesquelles Israël, avant l'exil, s'était constamment trouvé en rapport, elles ne sont mentionnées ici que comme représentant l'ensemble des nations, parmi lesquelles Israël a commencé et ne cesse depuis lors d'être dispersé⁶. »

Les critiques rationalistes ne manquent pas d'alléguer contre l'authenticité des derniers chapitres de Zacharie que le style en est tout différent de celui des premiers. Nous avons eu déjà plusieurs fois l'occasion de remarquer combien il était facile d'abuser de ce critérium et avec quelle discrétion et quelle réserve il était à propos d'en faire usage. Le cas présent nous fournit un exem-

¹ Zach., x, 10.

² Zach., x, 2. Cf. H. Wright, *Zechariah*, p. xxviii.

³ Zach., ix, 11-12.

⁴ Zach., x, 6.

⁵ Zach., ix, 10, 13; x, 6.

⁶ J. Walther, *Commentaire sur le livre du prophète Zacharie*, in-8°, Genève, 1882, p. 6.

ple mémorable de la justesse de cette observation. Rosenmüller nous dit que les huit premiers chapitres sont « prosaïques, faibles, pauvres, » tandis que les six suivants sont « poétiques, concis, brillants, » d'où il conclut qu'ils ne sauraient être de la même main. Böttcher porte un jugement diamétralement opposé : « En comparaison avec le langage sans vie de ces chapitres (les derniers, ix-xiv), les Psaumes attribués à l'époque des Machabées sont pleins de fraîcheur¹. »

A vrai dire, les deux jugements sont exagérés. Dans les premiers chapitres, Zacharie, décrivant des visions, s'exprime ordinairement en prose, tandis qu'il se sert souvent du langage poétique, c'est-à-dire du parallélisme, dans ses derniers oracles; mais quand, dans sa première partie, son horizon s'agrandit, quand il prophétise un lointain avenir, son style s'élève alors comme dans les derniers chapitres et il s'exprime d'une manière analogue². De plus, on trouve des locutions semblables dans les deux parties de la prophétie; le peuple

¹ Voir W. H. Lowe, *The Hebrew Student's Commentary on Zechariah*, in-8°, Londres, 1882, p. xi.

² Voir Zach., II, 10-17; VI, 12-13. M. Kuenen, qui veut faire du style un argument contre l'authenticité, est néanmoins obligé de le caractériser de la manière suivante : « Les chapitres I-VI sont généralement en prose; dans les ch. VII-VIII, où il n'y a point de visions, même absence de parallélisme. Aux ch. IX-XI, au contraire, la forme poétique est rigoureusement observée, à la seule exception du passage XI, 4-14, qui est un récit. Au ch. XII le parallélisme ne disparaît pas entièrement, mais pourtant le style se rapproche de nouveau de la prose. Les ch. XIII et XIV sont encore en prose. » Kuenen, *Histoire critique de l'Ancien Testament*, t. II, p. 482.

est désigné dans l'une et dans l'autre par cette périphrase : « la maison d'Israël et la maison de Juda¹ » ou « la maison de Juda et la maison de Joseph²; » « Juda, Israël et Jérusalem³; » « Juda et Éphraïm⁴; » « Juda et Israël⁵. » La providence divine est appelée « l'œil de Dieu » dans tout le cours du livre⁶, etc. Le langage des deux parties est, en somme, d'un hébreu assez pur, mélangé seulement de quelques rares chaldaïsmes⁷.

Mais, ce qui est plus important, le fond des pensées est le même dans toutes les parties du livre. Le commencement prédit les châtiments destinés aux ennemis des Juifs⁸; la fin précise quels sont ces ennemis et quelles peines leur sont réservées⁹; dans les visions de la première partie, le Messie est prophétisé comme roi et comme pontife¹⁰; il en est de même dans celles de la seconde¹¹: l'une et l'autre annoncent la conversion des gentils¹², le retour des Israélites captifs dans leur pa-

¹ Zach., VIII, 13.

² Zach., X, 6.

³ Zach., II, 2 (Vulg., I, 19).

⁴ Zach., IX, 13.

⁵ Zach., XI, 14.

⁶ Zach., III, 9; IV, 10; IX, 1; XII, 4. Voir encore Zach., VII, 14 et IX, 8 : « qui passe et repasse; » III, 4 et XII, 2 : « ôter; » II, 14 et IX, 9; II, 13, 15 et IX, 9; VI, 15 et XI, 11; VII, 14 et XIV, 5.

⁷ Voir H. Wright, *Zechariah*, p. XL; J. Walther, *Commentaire sur Zacharie*, p. 7.

⁸ Zach., I, 14, 15; VI, 8.

⁹ Zach., IX, 1 et suiv.

¹⁰ Zach., III, 8; VI, 12 et suiv.

¹¹ Zach., IX, 9-17.

¹² Zach., II, 11; VI, 15; VIII, 23 et suiv.; XIV, 16-17.

trie¹, la sainteté du nouveau royaume², une prospérité merveilleuse³, fruit d'une protection singulière de Dieu⁴. Partout « l'ange de Jéhovah » remplit le même rôle⁵. Peut-on désirer une plus grande unité de vues et que faut-il davantage pour attester l'unité d'auteur⁶?

¹ Zach., VIII, 7-8; IX, 11 et suiv.; 16; X, 8 et suiv.

² Zach., III, 1-11; V, 1-11; XIII, 1-6.

³ Zach., I, 17; III, 10; VIII, 3 et suiv.; 11-16; XIV, 7-11.

⁴ Zach., II, 9; IX, 8, 12. Cf. Cornely, *Introd. spec.*, t. II, part. II, p. 605.

⁵ Zach., I; III; XII, 6.

⁶ Pour plus de détails, voir A. Cornely, *Introd. spec.*, t. II, part. II, p. 607-610; J. Knabenbauer, *Comment. in prophetas minores*, 2 in-8°, 1886, t. II, p. 220 et suiv.

LIVRE CINQUIÈME.

LES ÉVANGILES ET LES ACTES DES APÔTRES.

SECTION PREMIÈRE.

DE L'AUTHENTICITÉ ET DE LA VÉRACITÉ DES ÉVANGILES.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'AUTHENTICITÉ DES ÉVANGILES EN GÉNÉRAL.

Nous avons vu, dans le tome second de cet ouvrage, comment, pendant la première moitié de notre siècle, la critique rationaliste avait essayé des moyens les plus divers pour combattre les Évangiles. D'abord elle s'est efforcée d'en éliminer tout élément surnaturel par l'explication naturelle des miracles; puis elle a tenté d'en nier l'authenticité et la valeur historique à l'aide de l'explication mythique de Strauss ou des hypothèses de l'école de Tubingue. A l'heure présente, elle reconnaît que l'origine des Évangiles ne peut être expliquée ni par le mythisme seul, ni par le naturalisme de Paulus ou le système de Baur sur le paulinisme et le pétrinisme¹, mais elle n'en persiste pas moins à combiner

¹ Pour tous ces systèmes, voir ce qui a été dit t. II, p. 450 et suiv.